

HUNDRED AND FIFTY-FIFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Wednesday, 24 November 1948, at 3.30 p.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

83. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

ARTICLE 27 (continued)

The CHAIRMAN proceeded to put to the vote the remaining amendments to article 27.

He asked for a vote first on the USSR amendment (E/800, page 35).

A vote was taken by roll-call, as follows:

Having been drawn by lot by the Chairman, Denmark was called upon to vote first.

In favour: Mexico, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Burma, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia.

Against: Denmark, Egypt, Greece, Honduras, Lebanon, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Paraguay, Peru, Philippines, Sweden, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Yemen, Australia, Belgium, Brazil, Canada, Chile, China, Costa Rica.

Abstaining: Dominican Republic, Ecuador, France, India, Panama, Venezuela, Argentina, Bolivia, Cuba.

The amendment was rejected by 23 votes to 8, with 9 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote paragraph 2 as a whole as amended.

Paragraph 2, as amended, was adopted by 34 votes to 1, with 3 abstentions.

The CHAIRMAN then put to the vote the first sentence of the Cuban amendment (A/C.3/261) reading:

"Respect for the rights of all requires that each should do his duty."

A vote was taken by roll-call, as follows:

In favour: Afghanistan, Argentina, Colombia, Costa Rica, Cuba, Dominican Republic, Ecuador, Mexico, Venezuela.

Against: Australia, Belgium, Canada, China, Denmark, France, Greece, India, Lebanon, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Philippines, Sweden, United Kingdom, United States of America.

Abstaining: Bolivia, Brazil, Burma, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, Czechoslovakia, Egypt, Honduras, Iran, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Poland, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Uruguay, Yemen, Yugoslavia.

The first sentence of the amendment was rejected by 16 votes to 9, with 20 abstentions.

The CHAIRMAN then put to the vote the second sentence of the Cuban amendment (A/C.3/261) reading:

CENT CINQUANTE-CINQUIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mercredi 24 novembre 1948, à 15 h. 30.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

83. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

ARTICLE 27 (suite)

Le PRÉSIDENT met aux voix les amendements à l'article 27 sur lesquels la Commission ne s'est pas encore prononcée.

Il invite la Commission à se prononcer, en premier lieu, sur l'amendement de l'URSS (E/800, page 35).

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par le Danemark, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour: Mexique, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, Birmanie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie.

Votent contre: Danemark, Egypte, Grèce, Honduras, Liban, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Paraguay, Pérou, Philippines, Suède, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Yémen, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Costa-Rica.

S'abstiennent: République Dominicaine, Equateur, France, Inde, Panama, Venezuela, Argentine, Bolivie, Cuba.

Par 23 voix contre 8, avec 9 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble du paragraphe 2, tel qu'il a été amendé.

Par 34 voix contre une, avec 3 abstentions, le paragraphe 2, ainsi amendé, est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix la première phrase de l'amendement de Cuba (A/C.3/261), qui est rédigée comme suit:

"Le respect du droit de tous exige que chacun accomplisse son devoir".

Il est procédé au vote par appel nominal.

Votent pour: Afghanistan, Argentine, Colombie, Costa-Rica, Cuba, République Dominicaine, Equateur, Mexique, Venezuela.

Votent contre: Australie, Belgique, Canada, Chine, Danemark, France, Grèce, Inde, Liban, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Philippines, Suède, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent: Bolivie, Brésil, Birmanie, Chili, Egypte, Honduras, Iran, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Pologne, République socialiste soviétique de Biélorussie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Tchécoslovaquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Uruguay, Yémen, Yougoslavie.

Par 16 voix contre 9, avec 20 abstentions, la première phrase de l'amendement est rejetée.

Le PRÉSIDENT met aux voix la deuxième phrase de l'amendement de Cuba (A/C.3/261), qui est rédigée comme suit:

"In all human activity, both social and political, rights and duties are indissolubly linked one with another."

A vote was taken by roll-call, as follows:

In favour: Argentina, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Colombia, Costa Rica, Cuba, Czechoslovakia, Dominican Republic, Ecuador, Mexico, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

Against: Afghanistan, Australia, Belgium, Brazil, Canada, China, Denmark, France, Greece, India, Lebanon, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Philippines, Sweden, United Kingdom, United States of America.

Abstaining: Bolivia, Burma, Chile, Egypt, Honduras, Iran, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Uruguay, Venezuela, Yemen, Yugoslavia.

The second sentence of the amendment was rejected by 18 votes to 12, with 14 abstentions.

In view of the result of the first two votes, Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) withdrew the remainder of the Cuban amendment.

The CHAIRMAN put to the vote a French-Egyptian amendment, forming paragraph 3 of article 27 and reading:

"Those rights and freedoms can in no case be exercised contrary to the purposes and principles of the United Nations."

The amendment was adopted by 34 votes to 2, with 6 abstentions.

Article 27 as a whole, as amended, was adopted by 41 votes to none, with one abstention.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) remarked that he had been one of the two representatives who had voted against the last paragraph of article 27. His country adhered loyally to the purposes and principles of the United Nations and tried sincerely to fulfil the obligations it had assumed under the Charter. It held that both its own Constitution and the Charter of the United Nations should be freely discussed and criticized. It felt, however, that article 27 imposed limitations on the rights contained in the declaration, including the right of free speech, in so far as the adoption of the last paragraph made it possible to forbid any criticism of the purposes and principles of the United Nations.

Mr. WATT (Australia) had voted against the Uruguayan amendment (A/C.3/268) because the text appeared imperfect. Perhaps a drafting committee might still alter the position of the word "solely" and place it immediately after the word "prescribed".

He had abstained from voting on the last paragraph because it was not clear whether the words with which it began, "Those rights and freedoms", referred to the rights and freedoms of the individual or the rights and freedoms of others which had been mentioned in paragraph 2.

He had nevertheless voted for the article as a whole.

Mr. GRUMBACH (France) stated that he, too, had voted for the article as a whole. He had voted

"Dans toute activité sociale et politique de l'homme, les droits et les devoirs sont indissolublement liés les uns aux autres."

Il est procédé au vote par appel nominal.

Votent pour: Argentine, République socialiste soviétique de Biélorussie, Colombie, Costa Rica, Cuba, Tchécoslovaquie, République Dominicaine, Equateur, Mexique, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Votent contre: Afghanistan, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Danemark, France, Grèce, Inde, Liban, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Philippines, Suède, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent: Bolivie, Birmanie, Chili, Egypte, Honduras, Iran, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela, Yémen, Yougoslavie.

Par 18 voix contre 12, avec 14 abstentions, la deuxième phrase de l'amendement est rejetée.

En vue du résultat des deux premiers scrutins, M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) retire le reste de son amendement.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement présenté conjointement par la France et l'Egypte, qui constitue le paragraphe 3 de l'article 27 et qui est rédigé comme suit:

"Ces droits et libertés ne pourront, en aucun cas, être exercés contrairement aux buts et aux principes des Nations Unies."

Par 34 voix contre 2, avec 6 abstentions, l'amendement est adopté.

Par 41 voix contre zéro, avec une abstention, l'ensemble de l'article 27, ainsi amendé, est adopté.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) fait observer que deux représentants seulement, dont lui-même, ont voté contre le dernier paragraphe de l'article 27. Son pays adhère loyalement aux buts et aux principes des Nations Unies et s'efforce sincèrement de remplir les obligations qu'il a souscrites aux termes de la Charte. Il pense, néanmoins, que sa propre Constitution et la Charte des Nations Unies devraient être librement discutées et critiquées. Or il estime que l'article 27 impose des limitations aux droits énoncés dans la déclaration, et notamment à la liberté de parole, en ce que l'adoption du dernier paragraphe permettrait d'interdire toute critique des buts et des principes de l'Organisation des Nations Unies.

M. WATT (Australie) a voté contre l'amendement de l'Uruguay (A/C.3/268), car il lui paraît défectueux. Un comité de rédaction pourrait peut-être encore déplacer le mot "exclusivement" et le faire figurer après le mot "établis".

M. Watt s'est abstenu lors du vote sur le dernier paragraphe, car il estime qu'on ne comprend pas très bien si les mots "ces droits et libertés" se réfèrent aux droits et libertés de l'individu ou à ceux d'autrui, mentionnés au paragraphe 2.

Néanmoins, M. Watt s'est prononcé en faveur de l'article 27 dans son ensemble.

M. GRUMBACH (France) déclare qu'il a, lui aussi, voté en faveur de l'article dans son

against the first sentence of the Cuban amendment because it might be misconstrued to mean that a man who failed in his duties forfeited all his rights; yet even criminals were entitled to the right of defence. He was glad that the Cuban representative had withdrawn the major part of his amendments; although he appreciated the reasons for them, he would have felt compelled to vote against them.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that he had defended his amendment referring to the requirements of the democratic State, because in practice all the rights and freedoms contained in the declaration would have to be exercised within the framework of each separate State and their realization would depend on the nature of that State.

Two major types of State existed in the modern world: what might be termed the new and the old democracies. The former were a recent phenomenon; their Governments were largely composed of workers and peasants; the equivalent of such institutions as the House of Lords did not exist. They served the interests of the broad masses of their people, whereas the old democracies, while retaining a parliamentary form of government, were still devoted to the interests of minorities. Nevertheless, there was a kinship between the two types of democracy which had led them to fight side by side against fascist States.

He consequently regretted that the Committee had rejected his amendment, which mentioned the democratic State as distinct from a fascist State and stressed the principle of national sovereignty. He had voted in favour of that portion of the Chilean amendment (A/C.3/304/Rev.1/Add.1) which dealt with the same principle. He had also voted for the Uruguayan amendment and for the article as a whole because, since that article in its present form included a reference to law as well as to a democratic society, it also contained the concept of a democratic State.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) said that he had voted in favour of article 27, which he considered an admirable one. He had voted for his own amendments, which embodied ideas unanimously accepted at the conference of Bogotá. He still thought it was essential to indicate in the declaration that the possession of each right implied a corresponding duty; as it was, that document placed undue emphasis on individualism.

Mrs. CORBET (United Kingdom) stated that she had voted against paragraph 2 of article 27 and had abstained on the whole article both because there was a danger that the new text of paragraph 2 might provide a loophole permitting passage of laws limiting basic human rights and freedoms and because there were limitations not imposed by law which were perfectly justifiable. The word "solely" in the Uruguayan amendment did not afford sufficient protection against laws limiting rights or freedoms in the interests of public order or the general welfare.

ensemble. Il a voté contre la première phrase de l'amendement de Cuba, parce que celle-ci pourrait être mal interprétée et signifier qu'un homme qui a failli à ses devoirs est déchu de tous ses droits; pourtant, même les criminels ont le droit de se défendre. Il est heureux de constater que le représentant de Cuba a retiré la plus grande partie de ses amendements; en effet, tout en comprenant les raisons qui les ont inspirés, le représentant de la France aurait été contraint de voter contre eux.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il a maintenu son amendement dans lequel sont mentionnées les exigences de l'Etat démocratique, parce que, dans la pratique, tous les droits et libertés énoncés dans la déclaration devront s'exercer dans le cadre de chaque Etat distinct; leur réalisation dépendra donc de la nature de cet Etat.

Il existe dans le monde moderne deux principaux types d'Etat, que l'on pourrait appeler les nouvelles et les vieilles démocraties. Les premières sont un phénomène récent; leurs gouvernements se composent, en majeure partie, d'ouvriers et de paysans et ne possèdent aucune institution comparable à la Chambre des lords, par exemple. Elles tiennent compte des intérêts des masses populaires, tandis que les démocraties du type ancien, tout en conservant un régime parlementaire, servent les intérêts de minorités. Pourtant, il existe un lien de parenté entre ces deux sortes de démocraties; c'est ce lien qui les a amenées à lutter côte à côte contre les Etats fascistes.

Le représentant de l'URSS regrette donc que la Commission ait rejeté son amendement, lequel mentionnait l'Etat démocratique, en le distinguant de l'Etat fasciste, et insistait sur le principe de la souveraineté nationale. M. Pavlov a voté en faveur de la partie de l'amendement du Chili (A/C.3/304/Rev.1/Add.1) qui s'inspirait du même principe. Il a également voté en faveur de l'amendement de l'Uruguay et de l'article dans son ensemble, parce que cet article, sous sa forme actuelle, en faisant mention de la loi ainsi que de la société démocratique, comprend la notion d'Etat démocratique.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) s'est prononcé en faveur de l'article 27 qu'il approuve chaleureusement. Il a voté en faveur de ses propres amendements, qui contenaient des idées adoptées à l'unanimité à la conférence de Bogotà. Il est toujours d'avis qu'il était essentiel d'indiquer dans la déclaration qu'à chaque droit correspond un devoir; ce document, sous sa forme actuelle, donne une importance exagérée à l'individualisme.

Mme CORBET (Royaume-Uni), explique que, si elle a voté contre le paragraphe 2 de l'article 27 et s'est abstenue de prendre part au vote sur l'ensemble de cet article, c'est, d'une part, parce que le nouveau texte du paragraphe 2, tel qu'il est, risque de permettre l'adoption de lois limitant les libertés et les droits fondamentaux de l'homme et, d'autre part, parce qu'il existe des limitations non imposées par la loi qui se justifient parfaitement. Le mot "exclusivement" proposé par l'Uruguay n'assure pas une protection suffisante contre les lois qui limiteraient des droits ou des libertés dans l'intérêt de l'ordre public ou du bien-être général.

ARTICLE 28¹

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) stated, in introducing his amendment (A/C.3/268), that his intention had been merely to make the language of article 28 more precise. To "engage in any activity" implied repeated acts; in order to ensure that even a single act aimed at the destruction of any of the rights and freedoms in the declaration should be forbidden, he wished to replace that phrase by the words "perform any acts".

Mr. GRUMBACH (France) said that his delegation considered it essential to introduce the word "group" (A/C.3/345) in article 28. Experience had shown that it was rarely States or individuals that engaged in activities aimed at the destruction of human rights; such activities in recent times had been pursued by groups, sometimes acting on the instructions or with the connivance of States.

Mr. AZKOUL (Lebanon) stated, in introducing his amendment (A/C.3/365), that his delegation attached the greatest importance to its appearing as the second paragraph of article 28.

The first reason which had led his delegation to submit that amendment was that, as then worded, the article would merely prevent States from passing new laws aimed at the destruction of human rights and freedoms; it would not force them to repeal any such laws that were already in existence.

The second reason was that the word "arbitrary" had been used repeatedly in earlier articles without being precisely defined. It had been said that laws might be arbitrary, but no criterion had been laid down for judging them. The Lebanese amendment proposed the Charter, already subscribed to by all Members of the United Nations, as such a criterion.

The third reason was of paramount importance. Article 27 laid down limitations to which all human rights and freedoms were subject. Thus, even slavery could be reintroduced on the pretext that the general welfare required it. Those limitations must be offset by the statement that no law could be contrary to the purposes and principles of the United Nations; the latter could not be subject to the limitations contained in article 27.

Unless the Lebanese amendment were accepted, all human rights and freedoms would be exposed to the very danger which the whole declaration was designed to avoid, the danger of arbitrary suppression. The reference to the purposes and principles of the United Nations would supply a much needed and generally accepted yardstick.

Mr. Azkoul pointed out that his amendment did not require States to assume any obligations to which they were not already subject. He urged the Committee to accept his amendment because it represented a basic safeguard of the rights and freedoms contained in the declaration.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) remarked that the fact that there were so few amendments to it

ARTICLE 28¹

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) déclare, en présentant son amendement (A/C.3/268), que sa seule intention est de rendre plus précis les termes de l'article 28. En effet, si l'on dit "de se livrer à une activité", cela implique qu'il s'agit d'actes répétés; aussi, pour garantir que tout acte isolé, visant à la destruction de l'un quelconque des droits et libertés énoncés dans la déclaration, sera interdit, le représentant de l'Uruguay désire remplacer les mots cités plus haut par l'expression "d'accomplir des actes."

M. GRUMBACH (France) déclare que sa délégation juge indispensable d'insérer le mot "groupement" (A/C.3/345) dans l'article 28. L'expérience a prouvé que ce sont rarement les Etats ou les individus qui accomplissent des actes visant à la destruction des droits de l'homme; à une époque récente, des actes de ce genre ont été commis par des groupements qui agissaient parfois selon les instructions, ou avec la connivence, de l'Etat.

M. AZKOUL (Liban), présentant son amendement (A/C.3/365), souligne que sa délégation attache la plus grande importance à le voir figurer à l'article 28, en tant que deuxième paragraphe.

Sa délégation a présenté cet amendement pour trois raisons. En premier lieu, l'article, sous sa forme actuelle, ne ferait qu'empêcher les Etats d'adopter de nouvelles lois visant à la destruction des droits et libertés de l'homme; il ne les obligerait pas à abroger des lois de ce genre qui seraient déjà en vigueur.

Deuxièmement, le mot "arbitraire" a été employé à maintes reprises dans les articles précédents, sans être défini avec précision. On a dit que les lois pouvaient, parfois, être arbitraires, mais aucun critère n'a été établi pour les juger. L'amendement présenté par le Liban propose de prendre pour critère la Charte des Nations Unies, à laquelle ont déjà souscrit tous les Membres de l'Organisation.

Troisièmement — et c'est là une raison d'importance capitale — l'article 27 fixe des limitations à tous les droits et toutes les libertés de l'homme. Par conséquent, même l'esclavage pourrait être rétabli sous prétexte que le bien-être général l'exige. Ces limitations doivent trouver leur contrepartie dans une déclaration précisant qu'aucune loi ne peut être contraire aux buts et principes des Nations Unies, lesquels ne peuvent être soumis aux limitations prévues à l'article 27.

Si l'amendement du Liban n'était pas adopté, tous les droits et toutes les libertés de l'homme seraient exposés au danger que toute la déclaration a précisément pour but d'éviter, à savoir, le danger d'être supprimés arbitrairement. Les buts et principes des Nations Unies fourniraient un critère indispensable et généralement accepté.

M. Azkoul souligne que son amendement ne demande pas aux Etats d'assumer d'autres obligations que celles qu'ils assument déjà. Il invite donc la Commission à accepter cet amendement, qui constitue une garantie fondamentale des droits et libertés énoncés dans la déclaration.

M. DEHOUSSE (Belgique) estime que le seul fait qu'il ait donné lieu à si peu d'amendements

¹ Article 31 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

¹ Article 31 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).

proved that article 28, as drafted by the Commission on Human Rights, had great merits. It was essential to include that article in the declaration, first, because the rights granted in the declaration might be nullified unless there was a provision stating that no activity should be aimed at their destruction; secondly, because it should be made clear that the declaration did not grant anyone the freedom to endanger the freedom of others.

He was firmly convinced of the necessity to stop the activities of subversive groups and thus to prevent a repetition of the experience of a number of countries in the years immediately preceding the war. He would consequently vote for article 28 and the French amendment to it.

The Uruguayan amendment might be interpreted as drawing a distinction between the performance of an act and the mere intention to perform it, thus making it impossible to punish unsuccessful attempts to destroy rights and freedoms. He hoped that the Uruguayan representative would shed some light on that point.

Mr. CARRERA ANDRADE (Ecuador) said the latter part of article 28 was ambiguous. It forbade activity "aimed at the destruction" of rights and freedoms; yet surely activity not so aimed but having the same result was equally undesirable. It might be preferable to replace those words by the phrase "which might destroy".

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) said that he thought the word "acts" did not include opinions, but did include conspiracy and attempts, whether successful or not, to destroy any of the rights and freedoms prescribed in the declaration.

Mr. GRUMBACH (France) said the Lebanese amendment raised a problem of fundamental importance. It was perhaps not the appropriate time in which to introduce it, however, and it could also be regarded as covered by the French-Egyptian addition to article 27.

The amendment attempted to oblige States to ensure that their laws concerning human rights and freedoms were not repugnant to the purposes and principles of the United Nations. It was an elementary principle, but sometimes the obvious had to be stated. The question of national security had to be taken into consideration, however, as well as the question whether national legislation should be considered in the light of the purposes and principles of the United Nations. That matter would surely be more appropriately considered in connexion with the Covenant of Human Rights.

There was great danger that the peoples of the world would be disillusioned if the declaration was not speedily adopted and, while sympathizing with the intention of the Lebanese representative, Mr.

prouve que l'article 28, tel qu'il a été rédigé par la Commission des droits de l'homme, est satisfaisant. Il importe d'inclure cet article dans la déclaration, d'une part, parce que les droits énoncés dans celle-ci risqueraient de perdre toute valeur si elle ne contenait également une clause stipulant qu'aucune activité ne doit viser à leur destruction, d'autre part, parce qu'il convient de préciser que la déclaration n'accorde à personne la liberté de compromettre la liberté d'autrui.

M. Dehousse est fermement convaincu de la nécessité de mettre fin aux agissements de groupes subversifs et d'éviter ainsi des événements semblables à ceux qui se sont produits dans un certain nombre de pays au cours des années qui ont immédiatement précédé la guerre. C'est pourquoi, il votera en faveur de l'article 28 amendé par la France.

D'autre part, l'on pourrait croire que l'amendement de l'Uruguay établit une distinction entre l'accomplissement d'un acte et l'intention de l'accomplir. Or, une telle disposition serait de nature à empêcher le châtement de tentatives infructueuses pour détruire les droits et libertés, ce qui n'est pas à souhaiter. Il faut espérer que le représentant de l'Uruguay donnera quelques explications à ce sujet.

M. CARRERA ANDRADE (Equateur) attire l'attention de la Commission sur le fait que la dernière partie de l'article 28 présente une certaine ambiguïté. En effet, elle interdit toute activité "visant à la destruction" des droits et libertés; mais il est certain qu'une activité qui, sans poursuivre le même but, entraîne néanmoins un résultat analogue, est également peu souhaitable. Il serait donc préférable de remplacer ces mots par l'expression "qui risquent de détruire".

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) estime que le mot "actes" n'englobe pas les opinions, mais comprend la conspiration, ainsi que les tentatives, qu'elles soient ou non couronnées de succès, dont le but est de détruire l'un quelconque des droits ou l'une quelconque des libertés énoncés dans la déclaration.

M. GRUMBACH (France) reconnaît que l'amendement du Liban pose un problème d'une importance capitale; cependant, le moment est peut-être mal choisi pour le présenter, et, d'autre part, on peut considérer qu'il ferait double emploi avec l'amendement à l'article 27 proposé par l'Egypte et par la France.

L'amendement du Liban tend à obliger les Etats à faire en sorte que leur législation relative aux droits et libertés de l'homme ne soit pas en contradiction avec les buts et les principes des Nations Unies. C'est là un principe élémentaire, mais il faut parfois insister sur les choses les plus évidentes. Cependant, la question de sécurité nationale doit être prise en considération, de même que la question de savoir si les Etats doivent reviser leur législation nationale en tenant compte des buts et principes des Nations Unies. Il sera certainement plus indiqué d'étudier cette question à propos du pacte des droits de l'homme.

M. Grumbach craint que, en différant l'adoption de la déclaration, on ne déçoive les peuples du monde. Tout en comprenant les buts du représentant du Liban, il estime que l'article 6 assure

Grumbach felt that article 6 would ensure the adequate protection of the rights set forth in the declaration.

Mr. WATT (Australia) was unable to accept the Lebanese amendment. The declaration was concerned with the rights of the individual, and article 27 laid down the conditions under which those rights could be limited. The Lebanese amendment, on the other hand, referred to the duties of the State and in very comprehensive terms. For that reason, it would need to be very carefully considered.

The final paragraph of the preamble made clear the purpose of the declaration. In his opinion, the Lebanese amendment was simply a short-cut to the adoption of the covenant. Furthermore, by stating that all national laws had to conform to the purposes and principles of the United Nations, there would be a danger that the declaration might prove unacceptable to many Member States. The whole question of the implementation of the rights set forth in the declaration could only be considered in connexion with the drafting of the covenant.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) agreed with the French representative that paragraph 3 of article 27 was comprehensive and should satisfy the point of view of the Lebanese representative. There was also a danger in constantly referring to the provisions of the United Nations Charter. Article 1 of that document, for example, implied the existence of later documents on the question of what constituted human rights. It was, therefore, a vicious circle to refer to Article 1, paragraph 3 of the Charter.

The Lebanese representative felt that his amendment would prevent arbitrary action and legislation. The Charter, however, was not sufficiently explicit as regards human rights to serve as an adequate protection and it had to be borne in mind that laws could be repugnant to purposes and principles of the United Nations which did not concern human rights.

Mr. CAMPOS ORTIZ (Mexico) agreed with the arguments that had been put forward against the Lebanese amendment. The question it had raised was a delicate one and could not be considered by the Assembly without a careful preliminary study by the Commission on Human Rights. In his opinion, the text was confused, vague and unnecessary. Surely when Member States signed the declaration they would be agreeing to try to adapt their legislation so as to secure the implementation of human rights and freedoms.

His Government considered that a moral obligation was just as strong as a legally binding one. Moreover, who was to judge whether a law was or was not repugnant to the purposes and principles of the United Nations? It was impossible, therefore, to improvise a text on such a delicate problem.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) recognized, as had all previous speakers, the good intentions of the Lebanese representative, but she feared some of the results of the amendment if it

une protection suffisante aux droits énoncés dans la déclaration.

M. WATT (Australie) ne peut pas accepter l'amendement du Liban. La déclaration traite des droits de l'individu et l'article 27 établit dans quelles conditions ces droits peuvent être limités. L'amendement du Liban, par contre, traite des devoirs de l'Etat et cela, d'une manière très large. Aussi la Commission devrait-elle réfléchir très mûrement à la question.

Le dernier paragraphe du préambule précise le but de la déclaration. De l'avis de M. Watt, l'amendement du Liban ne fait qu'anticiper sur l'adoption du pacte. D'autre part, si l'on déclarait que toutes les lois nationales doivent être conformes aux buts et principes des Nations Unies, la déclaration risquerait de devenir inacceptable pour bien des Etats Membres. La question de la mise en application des droits énumérés dans la déclaration ne peut être examinée que dans son ensemble et lors de la rédaction du pacte.

M. DEHOUSSE (Belgique) pense, comme le représentant de la France, que le paragraphe 3 de l'article 27 a une portée très étendue et devrait suffire au représentant du Liban. Il est d'ailleurs dangereux de rappeler constamment les dispositions de la Charte des Nations Unies. En effet, l'article premier de ce document, par exemple, implique l'existence de documents ultérieurs définissant les droits de l'homme; en se référant au paragraphe 3 de l'Article premier de la Charte, on tournerait, par conséquent, dans un cercle vicieux.

Le représentant du Liban estime que son amendement empêcherait les actes et les lois arbitraires; mais la Charte n'est pas suffisamment explicite, en ce qui concerne les droits de l'homme, pour offrir une protection convenable. Il faut aussi se rappeler que des lois peuvent être incompatibles avec les buts et principes des Nations Unies qui ne se rapportent pas aux droits de l'homme.

M. CAMPOS ORTIZ (Mexique) souscrit aux arguments qu'on a opposés à l'amendement du Liban. La question que soulève ce dernier est délicate, et l'Assemblée ne saurait l'examiner sans que la Commission des droits de l'homme l'ait au préalable étudiée avec soin. De l'avis de M. Campos Ortiz, le texte de l'amendement est confus, vague et inutile. Il est bien évident que, en signant la déclaration, les Etats Membres acceptent, de ce fait, de s'efforcer d'orienter leur législation vers la mise en œuvre des droits et des libertés de l'homme.

Le Gouvernement du Mexique considère qu'une obligation morale a tout autant de force qu'une obligation imposée par la loi. En outre, à qui appartient-il de déterminer si une loi est incompatible avec les buts et principes des Nations Unies? Il est, par conséquent, impossible d'improviser un texte à propos d'un problème aussi délicat.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) reconnaît, comme tous les orateurs précédents, les bonnes intentions du représentant du Liban, mais redoute certains des résultats que pourrait

were adopted. As had been pointed out, in so far as there was need to refer to the purposes and principles of the United Nations, that had been done by adopting the French-Egyptian amendment to article 27.

The purpose of the Lebanese amendment appeared to be the implementation of the declaration. However, it had already been agreed that the declaration should contain no implementation clauses. By its reference to national laws the Lebanese amendment had the effect of changing the declaration into a covenant. Should it be adopted, her Government would have to reconsider its position as regards the declaration as a whole, but that fact would not be as important as the disillusionment of the peoples of the world when national laws were not immediately changed.

Mr. CONTOUMAS (Greece) felt that the most important reason for the amendment submitted by the Lebanese representative had been the need to restrict the power of the State to limit rights and freedoms on the grounds of morality, public order and general welfare. Just as the constitution of a country was a safeguard against its legislation, so the Charter, which was the international constitution, served a similar purpose.

As the Belgian representative had observed, however, the purpose contemplated by the Lebanese representative would not be better attained if the Charter were mentioned; Articles 1 and 2 of the Charter dealt almost exclusively with the question of relations between nations. Moreover, the Lebanese amendment, limited as it was to the laws relating to human rights, might, if adopted, create the impression that there was nothing to prevent Governments from enacting in other fields laws contrary to the purposes and principles of the United Nations. In a more general way Mr. Contoumas considered that by repeating, in connexion with human rights, that laws could not be contrary to the Charter, the Lebanese amendment would weaken the well-established principle that international conventions took priority over national laws, so that a Government violating its international obligations incurred liability therefor.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) could not accept the Lebanese amendment for the reasons that had already been put forward by previous speakers. The preamble of the declaration recognized that the international protection of human rights should be the main guide-post in the evolution of man. It also spoke of the necessity for the State to guarantee those rights. The Lebanese amendment introduced the concept of the duties of the State. The majority of the Committee objected to the inclusion of that concept in the declaration and it would therefore be wiser to discuss it in connexion with the covenant.

Mr. AZKOUL (Lebanon) felt that many of the arguments that had been put forward against his amendment were not convincing. He disagreed with the Belgian representative that a reference to the Charter could only be regarded as a vicious circle. The principles concerning human rights set forth in the Charter were not subject to a pro-

entraîner l'adoption de l'amendement. Comme on l'a déjà fait remarquer, du fait de l'adoption de l'amendement à l'article 27 présenté conjointement par la France et l'Égypte, les buts et principes de l'Organisation des Nations Unies se trouvent déjà mentionnés dans la déclaration.

Il semble que l'amendement du Liban ait en vue la mise en application de la déclaration. Or il a déjà été convenu que la déclaration ne devait contenir aucune clause de mise en application. Du fait qu'il mentionne les lois nationales, l'amendement du Liban aurait pour effet de transformer la déclaration en pacte. Si cet amendement était adopté, le Gouvernement des États-Unis devrait reconsidérer sa position à l'égard de l'ensemble de la déclaration. Ce fait n'aurait d'ailleurs qu'une importance limitée, si on le compare à la déception qu'éprouveraient les peuples du monde en apprenant que les lois nationales ne seraient pas changées immédiatement.

Pour M. CONTOUMAS (Grèce), le représentant du Liban, en présentant son amendement, a eu essentiellement en vue la nécessité d'imposer des restrictions à la faculté qu'a l'État de limiter les droits et les libertés pour des raisons de moralité, d'ordre public et de bien-être général. La constitution d'un pays est une sauvegarde contre sa législation; il en est de même pour la Charte, qui est une constitution internationale.

Mais, comme l'a fait remarquer le représentant de la Belgique, le but que se propose le représentant du Liban ne sera pas mieux atteint s'il est fait mention de la Charte; en effet, l'Article premier et l'Article 2 de celle-ci traitent presque exclusivement de la question des relations entre les nations. D'autre part, l'amendement du Liban, dès lors qu'il se limite aux lois relatives aux droits de l'homme, risquerait, s'il était adopté, de créer l'impression que rien n'empêche les gouvernements d'édicter, dans d'autres domaines, des lois contraires aux buts et principes des Nations Unies. D'une manière plus générale, M. Contoumas estime que l'amendement du Liban, en rappelant, à propos des droits de l'homme, que les lois ne peuvent être contraires à la Charte, affaiblirait la portée du principe bien établi de la primauté des conventions internationales sur les lois nationales, selon lequel un gouvernement qui viole ses obligations internationales engage sa responsabilité.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) juge l'amendement du Liban inacceptable pour les raisons exposées par les orateurs précédents. Le préambule de la déclaration reconnaît que, tout au long de son évolution, l'homme doit pouvoir compter sur la protection internationale de ses droits. Le préambule dit encore que l'État doit garantir ces droits. L'amendement du Liban introduit le concept des devoirs de l'État. Or, la plupart des membres de la Commission s'opposent à ce que ce concept soit inclus dans la déclaration; c'est pourquoi il serait plus sage d'en discuter lors du débat sur le pacte.

M. AZKOUL (Liban) estime qu'un grand nombre des arguments qu'on a opposés à son amendement ne sont pas convaincants. Il ne pense pas, comme le représentant de la Belgique, que faire allusion à la Charte équivaut à tourner dans un cercle vicieux. Les principes relatifs aux droits de l'homme exposés dans la Charte ne peuvent

vision like article 27; in other words, the State could not detract from the dignity of the human person for any reason whatsoever.

In reply to the United States representative, he expressed the view that the addition of his amendment would not change the character of the declaration; it would remain morally, but not legally, binding upon Member States.

He had been persuaded, however, by the argument of the Greek representative that there was a danger that his amendment could be interpreted as applying only to laws concerning human rights, and also by the argument that the amendment had perhaps already been covered by the provisions of article 27, paragraph 3. For those reasons, he would withdraw it. In his opinion, the discussion of his amendment had not been useless, if only because it had emphasized the need for a covenant of human rights.

The meeting rose at 6.5 p.m.

HUNDRED AND FIFTY-SIXTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Thursday, 25 November 1948, at 11 a.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

84. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

ARTICLE 28 (continued)

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his delegation would vote for the French amendment (A/C.3/345). However, he was anxious to make his interpretation of it clear.

Experience had shown how dangerous were the nazi groups which, in certain countries of Central Europe, by constant infiltration and propaganda, had paved the way for the fascist régimes of Hitler and Mussolini. Some seemed to think that those facts belonged to a distant past; that was unfortunately not the case. Indeed not only were some countries still under the yoke of a fascist Government, but certain men prominent in the Hitler and Mussolini régimes had escaped the punishment they deserved, were still alive and, what was more, were still active. In the western occupation zones of Germany, fascist groups, the existence of which was known to the authorities, were recruiting, above all, former German army officers. No steps had, however, been taken to prohibit their activities. It might be feared that such an attitude could be interpreted as a tacit encouragement and might lead the fascists to hope that their enemies of yesterday would, tomorrow, provide them with arms for a new war. In the same way, certain organizations contained deserters and traitors who had fought on the side of the Nazis and who, fearing the just punishment which awaited them, had remained in Germany, where

tomber sous le coup d'une disposition analogue à celle de l'article 27; en d'autres termes, l'Etat ne peut pas porter atteinte à la dignité de la personne humaine, pour quelque raison que ce soit.

Répondant à la représentante des Etats-Unis, M. Azkoul fait observer que l'adoption de son amendement ne modifierait en rien le caractère de la déclaration; celle-ci resterait moralement, et non juridiquement, obligatoire pour les Etats Membres.

Toutefois, M. Azkoul a été convaincu par l'argument du représentant de la Grèce, selon lequel on pourrait croire que l'amendement du Liban ne s'applique qu'aux lois relatives aux droits de l'homme; il a également été convaincu par l'argument selon lequel son amendement ferait peut-être double emploi avec les dispositions du paragraphe 3 de l'article 27. Aussi retire-t-il son amendement. M. Azkoul estime, toutefois, que la discussion de cet amendement n'a pas été inutile, ne serait-ce que parce qu'elle a souligné la nécessité d'un pacte relatif aux droits de l'homme.

La séance est levée à 18 h. 5.

CENT CINQUANTE-SIXIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le jeudi 25 novembre 1948, à 11 heures.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

84. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

ARTICLE 28 (suite)

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que la délégation de l'URSS votera en faveur de l'amendement de la France (A/C.3/345); M. Pavlov tient cependant à préciser le sens dans lequel il l'interprète.

L'expérience a montré le danger que constituaient les groupes nazis qui, dans certains pays d'Europe centrale, ont préparé l'avènement des régimes fascistes d'Hitler et de Mussolini par un travail constant d'infiltration et de propagande. Il semble à certains que ces faits appartiennent à un passé déjà lointain; la réalité est malheureusement bien différente. En effet, non seulement certains pays connaissent, même de nos jours, le joug d'un gouvernement fasciste, mais encore certains hommes importants des régimes d'Hitler et de Mussolini ont échappé au châtiment qu'ils devaient subir et continuent de vivre et, surtout, d'agir. Dans les zones d'occupation occidentales de l'Allemagne, des groupes fascistes, dont les autorités d'occupation connaissent l'existence, rassemblent surtout d'anciens officiers de l'armée allemande; cependant, aucune mesure n'est prise pour interdire leur activité. On pourrait craindre que cette attitude ne soit interprétée comme une sorte d'encouragement tacite et que les fascistes n'en viennent à espérer que, un jour prochain, leurs ennemis d'hier leur fourniront des armes pour une nouvelle guerre. De même, certaines organisations groupent des déserteurs